

Notice Roger Pasquier

1923 – 2019

Tout jeune, Roger Pasquier se passionna pour l'histoire, encouragé par sa famille. A l'école primaire supérieure Colbert, il reçut un prix de la ville de Paris à la suite d'un concours d'histoire. Puis, il s'inscrivit en première au Lycée Chaptal en 1939 en vue de rentrer à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, alors en pleine restructuration. Il y fut reçu en 1943 et en sortit licencié en 1947, puis fut nommé professeur à l'École normale de Troyes.

Agrégé en 1952, il partit pour Dakar jusqu'en 1955. Au départ, il se partagea entre le lycée Van Hollenhoven et l'École des Lettres qui préparait à la propédeutique, puis y fut détaché à temps plein. L'École était alors sous la dépendance de la Faculté des Lettres de Bordeaux. Il avait pour collègue le géographe Paul Pélissier. Tous deux firent tout leur possible pour développer cet embryon universitaire. Leurs étudiants, avides d'étudier et de progresser, devinrent des cadres de l'Afrique de l'Ouest. Il quitta Dakar pour des raisons personnelles en 1955, y revint en mission en 1956. De 1955 à 1963, il enseigna dans le secondaire à Neuilly et à Villemonble.

À Dakar, il fit la connaissance d'hommes et de femmes qui ont marqué cette période de fin de l'époque coloniale en Afrique de l'ouest, et permis la naissance de l'histoire africaine. En contact avec de nombreuses personnalités tels Robert Delavignette, gouverneur général de l'A.O.F., Jacques Charpy responsable des archives du gouvernement général à Dakar, Jean-François Maurel, responsable des archives du Sénégal à Saint-Louis, il continua de collaborer avec eux au cours des années suivantes, mais également avec Ibrahima Thioub, Saliou M'Baye, Charles Becker. Roger Pasquier a ainsi participé aux prémices et à l'épanouissement de l'université de Dakar devenue, depuis, Université Cheick Anta Diop qui, ces années-ci, connaît un boom d'inscriptions d'étudiants.

En 1954, il rencontra Charles-André Julien à Gorée lors de l'inauguration du Musée d'histoire. Ce dernier l'encouragea à préparer une thèse, le confia à son collègue Jean Ganiage qui le fit inscrire sous sa direction en 1963, et dont il devint l'assistant à la Sorbonne la même année. Alors il se consacra à la recherche, à l'encadrement d'étudiants, et soutint sa thèse d'État en 1987 à l'Université de Paris IV : « Le Sénégal au milieu du XIX^e siècle : la crise économique et la société du Sénégal », qui représente un travail monumental de 2 397 pages. Lors de ses recherches, il tira profit des dossiers dépouillés dans plusieurs centres dont ceux des archives du Sénégal, alors en pleine organisation, privilégiant les actes notariaux, reflets de la vie économique d'une société et de ses grandes firmes. À travers la lecture des actes notariés, Roger Pasquier retrace la vie des maisons de commerce installées à Saint-Louis et à Dakar au XIX^e siècle. Au début, elles mirent la main sur la commercialisation de la gomme pratiquée le long du fleuve Sénégal, puis sur celle de l'arachide, cherchant à créer un nouvel ordre et un nouvel esprit économique de production qui s'appuyait sur des relations économiques et financières. Ce système connut une grave crise de

1830 à 1850, puis l'économie connut un nouveau départ, avec de nouvelles firmes commerciales, dont beaucoup étaient françaises.

Fruit d'un travail très minutieux, cette approche était alors très novatrice, ouvrant la voie à une nouvelle génération d'historiens qui prirent le relais de cette approche économique.

De retour en France, à la Sorbonne, il collabora avec les historiens de l'histoire de l'Afrique, discipline neuve initiée par Hubert Deschamps au lendemain de la guerre, en 1953, dont Raymond Mauny, Henri Brunschwig, Y. Person, J. Devisse, encadrant les recherches d'étudiants. Il retrouvait là des anciens de Dakar.

À la suite d'Hubert Deschamps, il devint membre de la Société d'histoire des Colonies, qui, sous l'impulsion de ce dernier, en 1959, prit le nom de Société française d'histoire d'outre-mer. Hubert Deschamps prit également la décision de publier dans la revue de la Société, des numéros à thème, rompant avec l'habitude de produire des informations autour de la vie coloniale : le mémento colonial. En 1958, Roger Pasquier prit en main les destinées de la *Revue française d'histoire d'outre-mer* publiant une table détaillée des publications de la Société de 1933 à 1958. De 1959 à 1986, il collabora avec Anne Robert à la mise à jour de ces tables. Il mit également l'accent sur la parution de comptes rendus d'ouvrages dans chaque numéro afin de faire connaître les publications récentes touchant à l'histoire de la colonisation et de l'Afrique. De 1981 à 1995, il fut Secrétaire général de la Société, et continua de s'y intéresser de près au cours des années suivantes.

Ses ouvrages et ses articles traitent aussi de l'histoire sociale : du statut des femmes, de l'esclavage au lendemain de son abolition, de l'émergence des villes au Sénégal, des mouvements chrétiens et rendent compte de la situation de l'histoire coloniale au lendemain des Indépendances.

Entretien de nombreux contacts avec des historiens et des chercheurs au Sénégal et dans les mondes anglophones, il laisse une abondante correspondance échangée avec les archives de Dakar et plusieurs centres d'archives en France, avec des universités américaines et anglaises et de nombreux collègues, dont d'anciens étudiants. De 1963 à 1987, il eut des activités éditoriales dans la revue américaine : *The Journal of African Historical Studies*.

Au final, on se doit de rappeler son infinie gentillesse et sa grande discrétion.

J. Rivallain